érudit
www.erudit.org

Article

« Du schéma narratif au couple noeud-dénouement »

Martin Lépine

Québec français, n° 162, 2011, p. 66-67.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/64302ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Document téléchargé le 18 janvier 2013 02:55

uk.ask.com/wiki/

DU SCHÉMA NARRATIF AU COUPLE NŒUD-DÉNOUEMENT

PAR MARTIN LÉPINE*

À l'heure où Todorov déclare la littérature en péril, où Compagnon se demande ce dont elle est encore capable, où Daunais souligne la vieillesse du roman, où Bayard nous renseigne sur la meilleure façon de parler des livres que l'on n'a pas lus et où Marcotte signale, non sans ironie, que la littérature est inutile[1], comment réussir, dans ce contexte où la saveur des livres semble plutôt fragile, à donner le gout de lire de la littérature aux élèves ? Comment, en fait, réconcilier lecture intime et lecture scolaire ? Comment retisser des liens entre l'expérience personnelle de la littérature et les dispositifs scolaires d'étude des œuvres[2] ? Dans une conjoncture ministérielle de changement des pratiques évaluatives en ce qui a trait au bulletin scolaire de la discipline français au primaire particulièrement, ces questions demeurent ouvertes, comme le signale Langlade[3], à savoir : « Comment faciliter la lecture individuelle des œuvres et la rendre la plus riche, la plus profonde et la plus féconde possible ? »

Les outils didactiques que propose la narratologie contemporaine pourraient s'avérer une avenue foisonnante pour susciter chez les lecteurs des habitudes d'appréciation des œuvres littéraires qui seraient transférables dans leurs pratiques extrascolaires. C'est en ce sens que nous proposons, avec Raphaël Baroni, un nouveau couple, le couple nœud-dénouement, propre aux récits de fiction, ainsi qu'une pratique du questionnement des œuvres pour soutenir l' appréciation de celles-ci.

Du schéma narratif au couple nœud-dénouement

Les programmes de formation du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport pour le primaire et pour le secondaire proposent deux formes de structure de récit : 1) en trois temps (début, milieu, fin) ; 2) en cinq temps (situation initiale, élément déclencheur, péripéties, dénouement, situation finale). Quiconque s'est déjà aventuré à enseigner la structure canonique du schéma narratif (cette structure figée en cinq temps, de la situation initiale à la situation finale en passant par un élément déclencheur, des péripéties et un dénouement) s'est trouvé confronté à divers problèmes didactiques : sélection de textes littéraires qui correspondent au schéma, tentative d'insérer de force des textes dans des typologies préétablies, etc. Ce schéma narratif peut demeurer utile pour certains exercices de résumé, et il permet, à l'occasion, de décrire les articulations de textes simples qui respectent la chronologie des évènements. Cela dit, quand il est question de donner le gout de lire, de former des amateurs éclairés de littérature[4], qui apprécient suffisamment les œuvres littéraires pour leur consacrer une partie de leur loisir à court, moyen et long terme, il est souhaitable de recourir à des textes résistants[5], des textes riches et denses qui s'éloignent parfois de la structure canonique des récits. Les travaux récents en narratologie, dont ceux de Raphaël Baroni, permettent d'entrouvrir des portes encore fermées en ce domaine.

Dans ses publications récentes[6], Baroni, accorde toute l'importance au couple nœud-dénouement dans la structure du récit. Au-delà de ces deux inséparables, outre le retard qui peut venir s'ajouter au couple pour former en quelque sorte un « triangle amoureux », les autres éléments du récit seraient facultatifs. La figure 1 présente les différentes parties du récit, selon cette perspective : a) cadrage ; b) nœud, retard et dénouement ; c) évaluation / conclusion.

Nœud. Le nœud produit un questionnement initial qui fait démarrer l'histoire. Tout récit littéraire présenterait ainsi une phase (ou même plusieurs) de nouement à laquelle succèderait une phase ultérieure de dénouement. En général, le nœud vise à susciter un sentiment de curiosité chez le lecteur. Par exemple, dans l'album *Corrida* de Yann Fastier[7], récit qui présente l'histoire d'une corrida impliquant de jeunes enfants plutôt qu'un taureau, le nœud est marqué par le moment au cours duquel le matador et ses assistants excitent et fatiguent leur victime. Le lecteur se retrouve confronté à la question : « Que va-t-il arriver ? »

Retard. Entre le nœud et le dénouement, s'insère une phase d'attente, plus ou moins longue et importante selon les récits. Dans cette phase d'attente avant le dénouement, sont introduites des péripéties, destinées à tenir en haleine le lecteur. Le retard est sans aucun doute propice au développement du suspense et prolonge les effets de curiosité. Dans *Corrida*, la durée du combat entre le matador et sa victime retarde ainsi le

Cadrage (lieu, temps, personnages, etc.)

- **NŒUD** (marquage d'une incertitude orientant le discours)
- **Retard** (réticence textuelle entretenant une tension)
- **DÉNOUEMENT** (résolution de l'incertitude)

Évaluation / conclusion (donnant du sens ou tirant une leçon des évènements)

Fig. 1 Structure développée du récit (adapté de Baroni)

[?] → [. . .] → [!]

Fig. 2 Le nœud, le retard et le dénouement : les trois charnières du récit (Baroni, 2007a, p. 139).

dénouement. « Qui va gagner ce combat ? » se demande le lecteur à ce moment.

Dénouement. Cette phase finale vient clore un récit ou un de ses épisodes. Le dénouement répond aux incertitudes, aux questions introduites par le nœud. Il arrive aussi que le dénouement suscite la surprise chez le lecteur. Yann Fastier conclut sa corrida par la phrase suivante : « Mais le plus souvent, tout finit par la mise à mort ». Ce dénouement laisse le lecteur avec quelques interrogations : « Est-ce que la victime est morte ? Qu'arrivera-t-il au matador et à ses assistants ? » Dans cet album, l'évaluation ou la conclusion demeurent ouvertes et sujettes à diverses interprétations.

Dans cette approche, à l'intérieur d'un même récit, peuvent se succéder plusieurs phases de nœuds et de dénouements aux retards plus ou moins marquants. Baroni résume par des symboles les trois parties charnières du récit : points d'interrogation (nœud), de suspension (retard) et d'exclamation (dénouement).

Selon nous, cette façon simple de rendre compte de la structure des récits de fiction est un outil didactique fort pertinent à faire connaitre aux élèves, et ce, dès le cours primaire.

De la lecture littéraire à l'écriture réflexive

Faire écrire pour soutenir l'appréciation des œuvres littéraires est une pratique de plus en plus courante dans les classes. Utiliser un support écrit, comme un journal de lecture, favorise d'ailleurs les échanges oraux réflexifs en lien avec des œuvres[8]. Ainsi, les travaux narratologiques contemporains permettent de faire ressortir l'intérêt de questions à développer dans un tel journal en s'inspirant des trois phases importantes du récit. L'effet de curiosité que crée le nœud de l'intrigue amène donc le lecteur à se poser diverses questions. La curiosité et le suspense prolongés dans la phase d'attente ou de retard soulèvent d'autres interrogations sur l'incertitude ou l'anticipation du dénouement attendu. Enfin, l'effet de surprise (ou de confirmation des hypothèses de lecture) du dénouement permet de confirmer ou d'infirmer les réponses anticipées par le lecteur aux questions soulevées pendant la lecture. Le tableau présente diverses formulations de questions à travailler avec les élèves selon les trois phases du récit.

QUELQUES INTERROGATIONS QUE SUSCITENT LES TROIS PHASES IMPORTANTES DU RÉCIT (adapté de Baroni, 2007a).

NŒUD
Que va-t-il arriver ? / Que se passe-t-il ? / Qu'est-il arrivé ?

Retard Curiosité (incertitude)
Que se passe-t-il ? / Que veut-il ? / Qui est-il ? / Que fait-il ? / Qu'est-il arrivé ? / Qui l'a fait ? / Comment en est-on arrivé là ?

Suspense (anticipation)
Que va-t-il arriver ? / Qui va gagner ? / Le fera-t-il ? / Comment va-t-il faire ? / Réussira-t-il ?

DÉNOUEMENT
Est-ce que les incertitudes sont résolues ? / Est-ce que les hypothèses sont confirmées ou infirmées ? / Est-ce que la fin a été surprenante ?

Sans se conformer strictement au respect d'un ordre chronologique, et avec les questions qu'ils suscitent par des effets de curiosité, de suspense et de surprise, le couple nœud-dénouement et ses prolongements sont des outils de la narratologie à prendre en considération pour l'enseignement et l'apprentissage de la littérature à l'école. ■

Ce texte est conforme aux rectifications orthographiques.

* *Professeur, Département de pédagogie, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke*

Notes

1 Voici les références aux auteurs cités en introduction : Pierre Bayard, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2007 ; Antoine Compagnon, *La Littérature, pour quoi faire ?* Paris, Fayard, 2007 ; Isabelle Daunais, « Vieillesse du roman », *L'Inconvénient*, nº 37 (2009), p. 7-16 ; Gilles Marcotte, *La littérature est inutile. Exercices de lecture*, Montréal, Boréal, 2009 ; Tzvetan Todorov, La littérature en péril, Paris, Flammarion, 2007.

2 Marie-José Fourtanier, *La littérature est-elle soluble dans le cours de français ? Enquête sur les représentations des enseignants et des élèves sur le rôle de la littérature dans l'enseignement du français*, texte présenté au 9e colloque de l'AIRDF, Québec, 2004.

3 Gérard Langlade, « Pour un nouveau statut des savoirs : recherches au CeRF », dans Marie-José Fourtanier, Gérard Langlade et Annie Rouxel [éd.], *Recherches en didactique de la littérature Rennes*, Presses Universitaires de Rennes, 2001, p. 141-144 [v. p. 143].

4 Jean-Louis Dumortier, « La formation littéraire à l'école primaire », *Vivre le primaire*, vol. 23, nº 1 (2010), p. 22-24.

5 Catherine Tauveron, *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ?* de la GS au CM, Paris, Hatier, 2002.

6 Rapahël Baroni, *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*, Paris, Seuil, 2007a ; Raphaël Baroni, « Les nouveaux outils didactiques de la narratologie "post-classique" », Enjeux, nº 70 (2007b), p. 9-35.

7 Yann Fastier, Corrida, Le-Puy-en-Velay, *L'atelier du poisson soluble*, 2006.

8 Manon Hébert, « Co-élaboration du sens dans les cercles littéraires entre pairs en première secondaire : étude des relations entre les modalités de lecture et de collaboration ». Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal, 2003.